

« LA GRENOUILLE ET LE MOUSTIQUE », OU L'HUMOUR POÉTIQUE
BEDJA

Martine Vanhove (UMR 8135 - CNRS, INALCO, Université Paris 7)

Les Bedja, pasteurs musulmans pratiquant une petite agriculture saisonnière et vivant essentiellement dans l'est du Soudan, ont une riche tradition poétique, dont certains genres sont très prisés et valorisés par leur société. En témoignent les récents travaux de D. Morin (1997 et 1999) et de M-T. Hamid Ahmed (sous presse : 12) qui souligne que

« Les Bedja considèrent la parole poétique comme la plus valeureuse, la plus esthétique et la plus sérieuse [...]. Ils en privilégient la poésie récitée, qui de ce fait, se situe donc au sommet de leurs traditions orales. »

Il a montré que le genre du *habait* « poème » constituait lui-même le sommet de la hiérarchie poétique, en tant « parole la plus véridique » et la plus conforme aux valeurs éthiques :

« Les *habait* sont le contraire des *bêtises*, des *harar firid* « paroles vides » [que sont les contes]. Ils sont pleins de sens, ils sont sérieux. Ils expriment l'essence des choses et reflètent une clairvoyance particulière chez le poète. » (M-T. Hamid Ahmed, sous presse : 131).

Le même auteur précise par ailleurs qu'il s'agit du « genre privilégié depuis au moins trente ans », car même si cette société valorise effectivement le conservatisme social et littéraire, il n'en demeure pas moins que la création poétique évolue et que des nouveautés ont émergé, semble-t-il, ces dernières décennies. En ce qui concerne le genre du *habait*, M-T. Hamid Ahmed (sous presse : 136 et 230-231) pense que c'est le cas du thème des joutes imaginaires entre deux personnages dans un même poème, « une tendance plus fréquente actuellement », qui viennent remplacer les joutes réelles. Les premières, en effet, ne figuraient ni dans les quatrains publiés par E.M. Roper (1927) ni dans l'imposant recueil de M. Adarob Ohaj (1981), les deux sources disponibles les plus anciennes.

Le *habait* n'est pas un genre homogène, en ce qu'il peut apparaître sous la forme de quatrains (*fadig girmet*, lit. « quatre têtes ») ou de poèmes plus longs. Ce qui fonde l'unité de ce genre, ce sont essentiellement son mode de création séquentielle à plusieurs segments ordonnés et complémentaires (D. Morin 1997 et 1999 et M-T. Hamid Ahmed, sous presse : 159 *sq*) et son mode de performance récitée individuellement et non pas chantée collectivement, contrairement à d'autres genres poétiques comme le *k^wal* ou le *biiboob* (M-T. Hamid Ahmed, sous presse : 144). De plus les thèmes qui y sont abordés sont plus nombreux que dans les autres genres. M-T. Hamid Ahmed (sous

presse : 159) en a identifié cinq « qui s'articulent tous sur l'idéologie de l'honneur : le moralisme, l'amour, l'éloge, l'auto-glorification et la joute imaginaire. » C'est ce dernier thème qui sera abordé ici.

Les joutes, fondées « sur une auto-glorification et une critique », constituent un genre apprécié par les Bedja en ce qu'elles illustrent bien le caractère de polémiqueurs qu'ils se reconnaissent (M-T. Hamid Ahmed, sous presse : 230-1). Pourtant certaines joutes imaginaires semblent déroger à deux des principes constitutifs du *habait* : la véracité et le sérieux. Il s'agit de ceux où une joute fictive s'instaure entre des animaux, un humain et un animal, voire entre des représentants du règne végétal¹, et où l'humour s'impose comme une composante fondamentale. J'en ai recueilli un petit corpus d'une quinzaine de poèmes et M-T. Hamid Ahmed (sous presse : 231) signale l'existence de sept poèmes de ce type dans son corpus (qu'il n'a pas encore publiés). Leur faible représentation dans les sources connues n'est pas nécessairement représentative de leur popularité parmi les Bedja, ni de leur proportion par rapport aux autres genres de *habait*. Il existe en effet dans cette société une forme de pudeur vis-à-vis de la parole, qu'a fort bien montrée et analysée M-T. Hamid Ahmed, pudeur qui, en plus d'ériger l'allusion en une valeur morale, éthique et esthétique primordiale du langage, conduit à des difficultés lors du recueil des données. Que l'enquêteur appartienne ou non à cette communauté, il faut qu'une certaine proximité s'instaure avec les poètes ou les simples réciteurs pour qu'ils acceptent de livrer à l'enregistrement des textes qui ne sont pas placés en tête des valeurs éthiques. Pourtant il est évident qu'il existe une ambivalence des sentiments des locuteurs envers une production moins valorisée. Occultés en situation formelle, comme dans les tribunaux coutumiers qui régissent les rapports sociaux et où les jugements sont rendus sous forme allusive par des poèmes (M-T. Hamid Ahmed (sous presse : 106 *sq*), les joutes imaginaires humoristiques n'en sont pas moins extrêmement prisées par les Bedja lors des réunions entre amis autour d'un café, une pratique sociale très répandue à laquelle ils se livrent plusieurs fois par jour.

Ces joutes imaginaires, qui dans mon corpus sont toutes une alternance de quatrains, accordent la parole tour à tour aux deux protagonistes, avec au minimum un tour de parole par personnage, mais j'en ai recueilli d'un peu plus longues avec deux tours de parole pour chacun. Certaines joutes imaginaires entre des humains peuvent être beaucoup plus longues et dépasser largement la taille du quatrain, comme celle du poète Adaraay sur les conditions de vie (M-T. Hamid Ahmed,

¹ Il existe aussi parmi les *habait*, des poèmes reconnus comme « mensongers » par les poètes eux-mêmes, mais dans lesquels il est fait explicitement mention que les paroles rapportées sont véridiques (M-T. Hamid Ahmed, sous presse : 210).

sous presse : 235 sq). L'état actuel du corpus ne permet pas de dire s'il en va de même pour les joutes d'animaux ou de végétaux.

Christiane Seydou ne manquant pas d'humour, c'est avec plaisir que je lui offre cette première publication d'une joute humoristique bedja. Le poème suivant reproduit un dialogue, lourd de sous-entendus à connotation grivoise, entre une grenouille et un moustique. Il n'a jamais manqué de déclencher l'hilarité générale à chaque fois qu'il m'a été donné de l'entendre. Chacun des deux quatrains est introduit par une courte introduction qui ne fait pas partie du poème mais précise qui dit le poème et à qui il s'adresse. Ils se terminent par le verbe « dire », lui aussi hors poème, qui clôt toute citation. L'auteur de ce poème n'était pas connu de mes informateurs, mais M-T. Hamid Ahmed (sous presse : 231) signale que, au milieu des années quatre-vingt-dix, il en a recueilli une version (non publiée) auprès du poète Osman Jamil, originaire de Mabrûk, un village située pas très loin de Wagar, dans la région du Gash, où j'ai moi-même recueilli en 2001 celle reproduite ci-dessus. Il est donc probable qu'il en est le compositeur.

1. *uun uu-g^oooy yhakeitiit i-raaw-i dhaay oon i-tawiig-i dhaay*

ce.N / ART.M.SG.N-grenouille / s'étant levé / ART.M-autre-G / vers / ce.A / ART.M-moustique-G / vers²

2. *i-gumba y-[?]ameenigy-a*

ART.M-genoux / ART.M-maigre-GÉR

3. *ee-fil i-salaala*

ART.M.PL-visage.DIM / ART.M.PL-long et mince

4. *duum-wa saar-wa hooy ?imar bii-diyeena*

moelle-et / estomac-et / de lui / profit / NEG.OPT-dire.3PL

5. *dheey ḍibir-ib sakiini*

gens / inutile-dans / il fait

6. *indi*

7. *uun i-tawiig i-raaw-i dha yhakeitiit*

ce / ART.M-moustique / ART.M-autre-G / vers / s'étant levé

8. *ti-leew-a ti-n[?]ik^wi-looy-a*

ART.F-flanc-PL / ART.F-mou-AUGM-PL

9. *i-g^warar i-kamaat-a*

ART.M-côlon / ART.M-tendu-PL

10. *faal-wa ?iḍir-wa hooy ?imar bii-diyeena*

réputation-et / aumône-et / de lui / profit / NEG.OPT-dire.PL

² Les abréviations sont les suivantes : A accusatif, ART article, AUGM augmentatif, DIM diminutif, F féminin, G génitif, GER gérondif, M masculin, N nominatif, O optatif, NEG négation, PL pluriel, SG singulier.

11. *liili raggay sakiini*

yeux / écarquillés / il fait

12. *indi een*

1. Cette grenouille se mit [à dire] à l'autre, à ce moustique :

2. Genoux maigres,

3. Visage effilé,

4. De la moelle et de l'estomac, il ne tire aucun profit

5. Il s'occupe des gens en vain,

6. dit-elle.

7. Ce moustique se mit [à dire] à l'autre [à la grenouille]:

8. Poignées d'amour adipeuses,

9. Raie des fesses tendue

10. Réputation ou aumône, elle n'en tire aucun profit

11. Elle ne fait qu'écarquiller les yeux,

12. dit-il, dit-on.

Le poème est sans ambiguïté catégorisé comme un *habait* par tous les locuteurs de bedja qui le connaissent, « le genre le plus approprié pour exprimer la spécificité culturelle bedja », selon M-T. Hamid Ahmed (sous presse : 13), mais aussi un genre qui « est en principe un discours récit, sérieux, honorable et distingué. » (*ibid.*)

En quoi un *habait* humoristique et non pas sérieux, qui évoque la virilité des personnages, sujet tabou s'il en est et fort peu « distingué », peut-il être considéré comme conforme à une « spécificité culturelle » bedja ? D'abord en ce qu'il respecte la règle du style allusif. Les parties génitales du moustique, sous lequel se cache bien évidemment un homme, ne sont pas nommées, mais seulement évoquées au travers d'autres parties du corps, les genoux représentant les testicules et le visage la verge. Pas plus que n'est explicitement nommée la partie postérieure de la grenouille (mot masculin en bedja), allusion à son homosexualité passive. Utiliser l'allusion, ce que ne rend pas la traduction française, c'est se conformer au code de l'honneur bedja. La prouesse linguistique et littéraire est ici double dans le cadre d'une société extrêmement puritaine : faire passer un sujet grivois, et donc tabou, grâce à un procédé stylistique maîtrisé et hautement valorisé. En cela, ce *habait* respecte bien la spécificité culturelle bedja, même si, par son sujet, il ne remplit pas les conditions de « sérieux » et de « distinction ».

De plus, il est conforme à la règle dégagée par M-T. Hamid Ahmed (sous presse : 231) :

« la joute procède d'une stratégie d'affirmation de soi. Qu'elle soit imaginaire ou réelle, sa règle consiste à entreprendre l'une des deux démarches :

1. soit accuser le partenaire du non-respect des règles éthiques, c'est-à-dire d'une déviation par rapport aux normes ;
2. ou défier le partenaire par l'éloquence en abordant dans les *habait* la conception de la conformité ou du non-respect de l'éthique. »

Mais ce *habait* est aussi symbolique d'un autre aspect de la culture bedja, jusque-là méconnu ou occulté pour des raisons de bienséance : l'humour grivois et scatologique. La société bedja est certes une société avec des règles morales strictes et encore largement respectée, mais c'est aussi une société où l'on rit beaucoup et en parfaite innocence. Si l'on veut connaître et comprendre pleinement une communauté, il faut aussi étudier ses « soupapes de sécurité », et à l'évidence l'humour en est une. Qu'il se manifeste sous forme poétique (entre autres) est révélateur de la vitalité et de la persistance de leur tradition littéraire orale.

Bibliographie

- ADAROB OHAJ, Muhammad. 1981. *Min Turaath al-Bedja al-Sha'bi [Du patrimoine populaire bedja]*. Khartoum, IAAS.
- HAMID AHMED, Mohamed-Tahir. sous presse. « *Paroles d'hommes honorables* ». *Essai d'anthropologie poétique des Bedja du Soudan*. Leuven – Paris, Peeters.
- MORIN, Didier. 1997. Mimetic Traditions in Beja Poetry from Sudan. *Research in African Literatures, The Oral-Written Interface (University of Ohio)*, n° 1, vol. 28, p. 15-34.
- MORIN, Didier. 1999. *Le texte légitime. Pratiques littéraires orales traditionnelles en Afrique du nord-est*. Louvain-Paris, Peeters.
- ROPER, E.M. 1927. Poetry of the Haḍenḍiwa. *Soudan Notes and Records*, vol. X, p. 147-158.